

Loin de vos prés aux fleurs si belles  
 De vos bois aux voix solennelles  
 L'air est plus âpre à respirer ;  
 Dans l'exil où le sort m'envoie,  
 Oh, ne me parlez pas de joie,  
 Et laissez-moi pleurer.

Inutile de relever les métaphores incohérentes, l'indétermination dans le choix des mots ; enfin tout le conventionnel d'un romantisme délayé s'étale dans ses vers. Inutile de dire que le cytise ne croît guère sur les collines de Septfontaines, qu'il n'y a des grottes que dans son imagination. Parfois, voulant préciser, elle tombe dans le banal. Elle s'adonne avec volupté à l'accablement des êtres, à la mélancolie où sombrent tous ses sentiments.

Dans ses «Récits et Traditions des bords de l'Eisch», chaque village de la vallée se trouve gratifié d'un récit légendaire inventé de toutes pièces. Elle met à profit, il est vrai, les fameuses sorcières de Koerich, pour animer son récit. Rien que les titres de ses légendes nous disent le climat factice où se déroulent les événements: Les violettes de Noël (Hobscheid). Les éperviers de Septfontaines. Le Ménestrel (de la Montagne Saint Michel). Minuit (Greisch). La Reine des Eaux (Simmerschmelz). La jeune fille du hameau (Roodt). Le descendant de Florus (Dondelange). La clef d'or (Ansembourg). L'exilée (Marienthal). Théofried (Hollenfels). C'est une évocation du Moyen-âge payen ou en voie d'être christianisé qui est vu à travers son tempérament romantique!

Il importe surtout d'apprécier cette poésie démodée d'après les règles littéraires de son temps. Victor Hugo en aurait dit du bien, affirme-t-on. Elle eut des critiques élogieuses: en 1916, le journal arlonnais «Le Luxembourg» réimprima les Récits et Traditions comme feuilleton. En 1889, aux numéros 196-227 le «Luxemburger Wort» reproduisit, traduit en allemand par N. Breisdorff, un épisode de la Révolution française de 1789 intitulé: «Die weisse Wasserlilie, von A. Struman-Picard».

Monsieur Xavier Michaelis, avocat à Arlon, possède une vingtaine de lettres écrites par Godefroid Kurth à Amélie Picard de qui le savant historien avait épousé la nièce Eve Lavaux de Saint-Léger. De concert avec Amélie Picard, il avait publié une chrestomathie belge, éditée sous le patronage du Roi chez Bruylant-Christophe à Bruxelles et C. Reinwald à Paris. Godefroid Kurth y figure avec 3 poésies, Amélie Picard avec 4. De Londres où Kurth faisait un séjour prolongé en 1831, il écrit à sa chère tante Mini (Amélie) comme suit:

. . . . Me voici maintenant au milieu du chemin de ma vie, comme dit Dante, désabusé de tout, n'attendant plus rien de l'avenir, et ne parvenant plus même à me duper comme je faisais autrefois avec quelque magnanime entreprise ou quelque grande illusion . . . . Le fait est que Londres n'est pas gai et que la solitude ou plutôt l'isolement a ici quelque chose de particulièrement sinistre. Tout me confirme de plus en plus dans l'idée